

REPORTAGE

Dr Peyo, un cheval au chevet de ses patients



Hassen Bouchakour, cavalier de renommée internationale, parcourt la France avec son binôme à quatre sabots. Ils rendent visite à des personnes fragiles ou en fin de vie. Et, au contact de l'animal, leurs réactions sont inattendues. Comme dans ce centre hospitalier, à Dijon, où Peyo et son maître viennent régulièrement apporter du bien-être aux résidents.



Hassen Bouchakour et son cheval Peyo, rendent visite, deux jours par mois, aux résidents de l'Ehpad des Vergers de la Chartreuse, à Dijon.

Avant de visiter ses patients, Dr Peyo, comme on l'appelle ici, se prépare. Crins tressés, pieds graissés, le corps recouvert d'une lotion antiseptique puis d'une couverture. « Le protocole sanitaire est très strict », assure Hassen Bouchakour, le dresseur de ce bel étalon barbe. Dans les couloirs de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) des Vergers de la Chartreuse, à Dijon (Côte-d'Or), Peyo se déplace tout naturellement. « Il est chez lui », sourit Sandrine Bougenot, aide-soignante.

Au côté de son propriétaire, le cheval n'éprouve aucune difficulté, aucune peur. Il monte dans l'ascenseur, va dans les chambres des patients, effectue des demi-tours dans des espaces restreints. « La relation qu'a Hassen avec ce cheval est magique », commente Pierre-Hubert Ducharme, cadre de santé. Ils sont constamment connectés et ont sans cesse besoin d'être près l'un de l'autre. »

Dans la chambre de Solange, Hassen et Peyo entourent la vieille

dame. Allongée dans son lit, la résidente n'est pas du tout impressionnée par l'arrivée de cet imposant étalon. Hassen s'assied à côté de la patiente, Peyo place sa tête au-dessus d'elle. Ce n'est pas la première fois que Solange reçoit ces visiteurs pour le moins atypiques. Depuis fin novembre, le cavalier trentenaire et son cheval viennent deux jours par mois dans cet établissement.

Et, à chaque visite, la magie opère. « Peyo arrive à créer une connexion avec des patients. C'est un cheval vraiment à part, constate Murielle Carillon, art thérapeute. Comme avec cette dame, habituellement renfermée et qui peut être agressive. Elle ne marche plus et tient souvent ses bras serrés contre ses côtes. »

Mais au contact du cheval, Solange n'est plus la même. Son grand sourire édenté ne quitte plus son visage. Elle tend la main vers l'animal qui baisse la tête pour la lécher. Il la renifle, la câline à sa manière. Instinctivement, le cheval se dirige vers ses jambes immobiles. « Nous

avons remarqué qu'il détectait les membres malades et se mettait à les lécher », décrit Hassen Bouchakour. Étonnant. « Il ne faut pas chercher des explications à tout, affirme Marie Lombard, médecin gériatre et cheffe de ce service. Il se passe des choses, c'est certain. Des patients retrouvent la parole au contact de ce cheval, d'autres se mettent à marcher alors qu'ils ne le font plus. Nous, soignants, nous observons, nous notons toutes ces réactions et nous travaillons dessus. »

« Il y a toujours un cœur qui bat »

Un peu plus loin, quelques mamies toutes pimpantes attendent le Dr Peyo. « C'est drôle, la veille de l'arrivée du cheval, beaucoup de résidentes vont chez le coiffeur », explique Sandrine Bougenot, aide-soignante. C'est comme ça, l'équidé a ce pouvoir de rendre heureuse ces

jolies dames.

Parmi elles, Irène. « Elle ne parle pratiquement plus que le hongrois, raconte Sandrine Bougenot, mais, au contact du cheval, elle se met à parler très bien le français. » Un miracle ? Quand Hassen Bouchakour et Peyo entendent ce mot, leurs poils se hérissent. « Peyo, ça n'est pas Lourdes, insiste le dresseur. Le cheval apaise les patients, il réveille en eux des choses enfouies à un instant T, mais, en aucun cas, il ne fait des miracles. »

La rencontre de Peyo et d'Hassen, elle, peut être qualifiée de miraculeuse. Il y a six ans, Hassen Bouchakour, multiple champion du monde en dressage artistique, parcourt les continents, de spectacle en spectacle. Pour étoffer ses représentations, il cherche un nouveau cheval. On lui confie Peyo. Problème, le courant ne passe pas entre les deux. « Il était insupportable, je ne voulais plus le monter. Je l'avais même mis en vente. Puis, un jour, il y a eu un déclic. Nous nous sommes tous les deux compris. »

Lors de spectacles, le dresseur remarque que Peyo va instinctivement vers les personnes handicapées. À leur contact, l'étalon habituellement fougueux se montre doux. La perte d'une personne chère à Hassen Bouchakour sera l'élément déclencheur pour se lancer dans cette aventure hors du commun. Pendant trois ans, l'homme travaille dur avec son étalon. « J'ai dû lui apprendre à contrôler son équilibre sur différents sols, à faire ses besoins sur commande, à s'habituer à tout un tas de bruit », détaille-t-il.

« Je fais ça parce que c'est culturel pour moi, appuie Hassen. Au Maghreb, les enfants s'occupent des aînés. Mon but est de faire comprendre aux gens que ce n'est pas parce que l'on est condamné par une maladie que l'on doit être abandonné. Il ne faut pas oublier qu'il y a toujours un cœur qui bat. »

Texte : Clémentine MERCIER.
Photo : Thierry CREUX.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr

L'HISTOIRE

Allo patron, bobo...

« Le travail, c'est la santé... », chantait Henri Salvador. Tu parles : selon une étude de l'université Wilfrid-Laurier de Waterloo, au Canada, 76 % des salariés, se jugeant harcelés ou opprimés par leur patron, auraient, en guise de représailles, « commis une agression » envers celui-ci au cours de l'année écoulée.

« Les gens veulent maintenir la justice » car « elle maintient l'équilibre de la société », assure l'auteur de l'étude, Lindie Liang. Pour éviter d'en arriver à des extrémités fâcheuses, la chercheuse a mis au point ce qu'elle appelle « la méthode poupée patron ». Deux cent vingt salariés ont été invités à pincer, piquer ou brûler une poupée portant le nom de leur boss.

« Il ne doit pas nécessairement s'agir d'une poupée vaudoue : tout ce qui peut servir de représailles symboliques, comme lancer des fléchettes sur une photo de votre patron, pourrait fonctionner », précise, sans sourciller la chercheuse. Comment disait Manuel Valls ? Ah oui : « J'aime l'entreprise »...

Arnaud BÉLIER.

TOUT PEUT ARRIVER

Stressante, Élise Lucet

Pas facile d'être une célébrité. Élise Lucet, journaliste redoutée du magazine *Cash Investigation*, de *France 2*, raconte l'anecdote suivante dans un entretien accordé à *Télé 2 semaines* : « Je suis allée récemment dans un magasin pour changer la tablette de ma fille. Tous les vendeurs et agents de sécurité stressaient et regardaient partout pour savoir où étaient les caméras. Ils ont mis au moins dix minutes à se détendre et à comprendre que je venais simplement en tant que mère de famille... »

Rencontre avec Leïla Bekhti

Pour la sortie du film *Carnivores*, l'actrice Leïla Bekhti (photo) sera l'invitée de la rédaction, au siège du journal à Rennes, mardi 20 mars. Si vous souhaitez la rencontrer et voir le film le matin lors d'une avant-première spéciale, envoyez votre candidature sur le site laplace.ouest-france.fr.



INSOLITE

La croisière la plus luxueuse au monde

Cent quarante jours, soixante-deux escales, trente-deux pays visités sur les sept continents : la croisière proposée en 2020 par Silvercruise sera « une expérience unique au monde », vante la compagnie. Les 382 passagers et 302 membres d'équipage embarqueront à bord du paquebot *Silver Whisper* le 6 janvier, à Fort Lauderdale, en Floride, et termineront leur périple le 25 mai à Amsterdam, aux Pays-Bas.

À partir de 55 000 € par personne

Le trajet suivra la côte est de l'Amérique du Sud, avec des escales à Rio de Janeiro et Buenos Aires, avant d'atteindre l'Antarctique et de revenir à Ushuaïa, à la pointe sud de l'Amérique. Le paquebot remontera ensuite à Valparaiso, au Chili, avant d'entreprendre la traversée du Pacifique. Le 1^{er} mars, les passagers atteindront Papeete, en Polynésie française, puis Sydney, le 19 mars. Cap ensuite sur Singapour, Cochon et Bombay, avant de rejoindre la Méditerranée et Rome par le canal de Suez. Dernière étape : le contournement de l'Europe par le détroit de Gibraltar, Dublin et enfin Amsterdam le 25 mai.

Pour faire partie du voyage, il faut donc disposer de cinq mois de libre



Le paquebot Silver Whisper va faire escale dans les sept continents.

devant soi. Mais surtout... être (très) riche. Prix minimum : 55 000 € par personne pour une suite de 27 m² ; 169 000 € la suite royale de 100 m² et 214 000 € pour le top du top : une suite de 117 m² avec deux chambres et une véranda sur le pont le plus haut du navire. À ce prix, le croisiériste promet une débauche de luxe : huit restaurants haut de gamme, un spa, un institut de beauté, une gigantesque bibliothèque avec des livres et des journaux des quatre coins du monde, un casino, un centre de fitness, une salle de spectacles et de

cinéma, sans oublier les incontournables boutiques de luxe. Sont aussi compris les vols aller-retour en business class vers les ports de départ et d'arrivée, un concierge privé 24 h/24 et 3 200 € de « dépenses personnelles » à bord.

Pas les moyens ? Pas de souci : il est possible de « tronçonner » le parcours. Comptez par exemple quatorze jours pour relier Bombay à Rome au mois d'avril, avec des tarifs débutant à 3 500 €.

Céline DELUZARCHE.

MAGAZINE

Osez un printemps frais et gourmand !

Envie de soleil, d'air frais et de sorties iodées ? Découvrez nos 60 recettes et astuces originales et nos bonnes adresses de tables dans la région.

Retrouvez ce magazine en magasin et sur boutique.ouestfrance.fr



ouest
france